AURORE N°4 – Entre Hélène et Aurore – de 30 à 38 = p8 –

Auteur Robert FAURD – Philosophe de la vie et de la Liberté

==========

Ce soir là, j'étais restée coucher Avec Hélène pour lui tenir compagnie, son Amant de cœur.: absent. Nous aimions bien parler de chose et d'autre ensemble, elle était très intéressante. Il était tard, elle m'a proposé de continuer notre conversation dans son lit où nous serions plus confortablement installé que sur des fauteuils. Après notre toilette du soir, nous nous sommes retrouvé dans son lit. Nous avons repris notre conversation et à certain moment ma main a touché sa peau et je n'ai pu m'empêcher de dire :

- Comme votre peau est douce.

- Mais, la tienne aussi certainement.

En disant ces mots, elle avait passé sa main sur mes cuisses que ma nuisette ne recouvrait qu'à peine. Elle n'avait pas essayé autre chose, mais une question m'était venue aux lèvres:

- C'est mal de se toucher ?

- Non ! Pourquoi ?

Je voulais dire de se toucher entre les jambes ?

- Je ne peux pas te répondre, si c'est bien ou mal. Cela dépend comment on voit la chose.

- Comment vous la voyez, vous ?

- Ce n'est pas moi qui suis concerné, mais toi.

- Alors partons sur des faits. Quand vous aviez mon âge, vous vous touchiez ?

- Mais ! C'est indiscret.

- J'ai besoin de savoir. Répondez, je vous en prie.

- Oui ! Quelques fois.

- Et maintenant ?

- Des fois...

- J'aimerai voir comment vous faites ?

- Tu exagères à la fin.

- Pourquoi ? On est entre femmes et il y a des choses qu'il faut que je sache. Il n'y a qu'à vous à qui je peux le demander.

- Tu es trop jeune pour parler de ça.

- Je ne pense pas. Je me caresse depuis que j'ai neuf ans, je ne suis pas totalement innocente...

- Ne parlons plus de ça et dormons.

Nous nous étions installés pour dormir, mais ni l'une ni l'autre ne trouvions le sommeil. J'avais par habitude porté ma main entre mes jambes et je caressais doucement mon clitoris. Hélène avait surpris ce mouvement continu.

- Arrête ! Tu m'agaces de faire ça.

- Pourquoi ?

- Fais le quand tu es toute seule, mais pas avec moi.

- Si ! Avec vous, ça me donne envie.

- Allez, enlève ta main de là.

Joignant le geste à la parole, elle avait repoussé ma main. J'en avais profité pour capturer la sienne et l'avais appuyé dans la fourche de mes cuisses en l'obligeant à frotter mon sexe. Au bout de quelques instants de lutte, le contact avec ma chair fraîche avait eu raison de son refus et cédant au désir qui devait la consumer depuis un moment, elle avait commencé une délicate caresse.

J'avais compris que j'avais gagné et qu'enfin j'allais connaître le plaisir donné par un tiers. En signe d'offrande, j'avais ouvert largement mes cuisses pour faciliter ses caresses et je sentais monter en moi une douce chaleur connue. Le bout des doigts de Hélène partaient de mes genoux et glissaient à l'intérieur de mes cuisses pour terminer leur course sur le petit bouton que je connaissais bien.

Je sentais monter le plaisir en moi. Ce plaisir n'était pas nouveau dans son fondement, mais retrouvé avec plaisir sous une autre forme. Je ne tardais pas à jouir, sur le moment elle n'a rien dit, mais au bout de quelques minutes d'une voix sourde elle n'a pu s'empêcher de demander ?

- C'était bon ? Tu as aimé ?

- C'était délicieux, c'était comme je le rêvais. C'est la première fois que quelqu'un me touche là. J'avais peur de ne pas aimer et de ne pas pouvoir jouir, mais au contraire, c'est

venu vite et très fort. Maintenant, j'aimerai à mon tour vous faire plaisir.

- Ca suffit ! C'est la première fois que je caresse une femme et aucune ne m'a jamais caressé.

- Vous n'avez pas aimé me faire plaisir ? Je vous dégoutte maintenant ?

- C'est pas ça. Toi, tu vois les choses simplement. Pour moi, c'est moins simple. J'ai l'impression d'être infidèle, de tromper mon amant

- Vous ne l'avez jamais trompé ?

- Non ! Jamais !

- Vous n'en avez jamais eu envie ?

- Quelques fois, mais j'ai résisté.

- C'était le premier ?

- Tu es trop curieuse.

- Non ! Je voudrais savoir comment les choses se passent entre homme et femme, pourquoi celui là plutôt que l'autre ? Mais aussi pourquoi, vous vous êtes Accouplé avec lui ? Un jour j'aurai peut-être le même parcours, alors c'est bien de savoir, pas vrai ?

- Si c'est comme ça d'accord. J'ai connu d'autre hommes avant mon Amant.

- A quel âge, vous avez fait l'amour pour la première fois ?

- Tu recommences à être indiscrète. Je devais avoir, quinze ans.

- C'était un jeune, un vieux ?

- C'était mon cousin et avions le même âge.

Pendant qu'elle parlait, j'avais glissé ma main vers ses cuisses et comme elle venait de me le faire, je passais mes doigts sur sa peau, pendant qu'elle continuait de parler comme si elle ne sentait rien.

- J'allais souvent chez mon cousin écouter des disques. Un jour, un de mes flirt, m'a quitté. Je suis allée pleurnicher chez lui, il m'a donné de l'alcool pour me remonter le moral. Puis, il m'a dit comment me venger. Je n'avais qu'à faire l'amour avec un autre gars et ensuite je pourrai lui dire

qu'il était passé à côté d'un beau coup.

Je lui ai répondu que j'avais peur de faire ça, que j'étais trop jeune. Il a argumenté en disant que j'avais un corps de femme et qu'avec un gars qui avait l'habitude ce serait facile. J'ai rebu, je croyais que je rêvais, lui ne rêvait pas. Il m'a allongé sur son lit, au bout d'un moment, je n'avais plus de culotte, puis je l'ai vu irréel entre mes jambes, l'instant d'après, je n'étais plus vierge.

Elle semblait revivre cet épisode de sa vie et laissait ma main aller s'en résistance explorer son corps. Elle continuait de parler :

- Ensuite, j'ai cédé à d'autre garçons, mais sans être comblée, puis j'ai rencontré mon amant et avec lui ce fut la révélation. Jamais je n'avais connu le plaisir avec les autres. C'était toujours trop rapide et parfois brutal. Il a été le seul à me faire jouir et dans mon esprit, il a été mon seul et unique amant.

Ma main, maintenant limitait son champ à une protubérance que j'avais située par rapport à mon propre corps, bien qu'elle fut différente en grosseur. Chez moi, c'était comme une petite perle, chez elle c'était trois fois plus gros, mais les réactions étaient les mêmes. Sa voix devenait sourde en même temps qu'elle offrait à mes doigts toute sa chair inondée de désir.

J'ai senti venir son plaisir comme si cela avait été le mien, un plaisir longtemps enfermé dans son ventre, puissant, comme retenu par une sorte de discrétion, mais total dans son accomplissement. Je n'ai rien dit devant tant de félicité, c'est elle qui m'a prise dans ses bras en disant :

- Petite garce, tu as réussi. Tu es la seconde personne à m'avoir fait jouir et c'était bon, très bon.

- Comme avec votre amant.?

- Ce n'est pas pareil, seule une femme peut avoir la subtilité dont tu as fait preuve. Tu verras un jour, toi aussi, qu'un homme c'est différent et c'est très bon.

- J'aimerai bien faire l'amour avec un homme.

- Ca viendra : quand tu auras l'âge.
- J'aimerai que vous m'expliquiez comment ça ce passe avec un homme.
- Maintenant va vite te coucher, ça ne serait pas bien que ton parrain nous voit coucher ensemble, nous parlerons de ça demain…

Le lendemain encore une grand discussion entre Aurore et Hélène.
Hélène lui raconte comment ca c'est passé entre Hélène et Firminos.

Il m'avait coincé contre l'angle que faisait le mur et l'armoire, et me serrait contre lui en m'appelant sa petite chatte. Ses mains derrière mon dos tiraient lentement ma jupe vers le haut. Il me caressait les fesses avec douceur. Une de ses mains est descendue plus bas et a tenté le passage entre mes cuisses, j'étais toute moite. J'ai senti son doigt qui suivait ma fente sans m'en rendre compte, j'ai écarté les jambes et me suis laissé caressée.

Mais, ça n'a pas duré. Subitement il s'est mis à genoux devant moi, et a soulevé ma jupe, sa tête s'est glissée dessous et est venue s'appuyer sur mon ventre, sa bouche me couvrait de baisers. J'ai voulu m'échapper, mais je me suis rendu compte que c'était déjà trop tard, ses mains descendaient ma culotte et il posait sa bouche sur mon sexe.

Il respirait fort, sa langue était rapide, ses lèvres suçaient mon clitoris, sa langue jaillissait comme un dard et tappait sur sa pointe. Cela dura un moment, puis il reprit son errance, descendit , remonta, fouilla, redescendit encore pour remonter l'instant d'après. Sa main gauche me caressait les fesses et tentait de les écarter, je laissais faire. Sa main droite tirait légérement mon pubis vers le haut, et faisait jaillir encore plus mon point sensible.

Je n'en pouvais plus, ce plaisir inatendu , exacerbé qui m'avait surprise me laissait sans force. Mes jambes tremblottaient et je serai tombé s'il ne m'avait soutenu. Lui même je le sentais, perdait son souffle dans la position où il était.

Subitement, il s'est redressé, il m'a prise dans ses bras et dit "des moments comme celui là mérite mieux qu'un coin de mur".

Il m'a emporté à travers la maison, poussé une porte, c'était sa chambre. Il m'a déposé en travers du lit. Pour la forme, je me suis débattu, mais j'étais vaincue, consentente. Il a fini d'enlever ma culotte qui était sur mes pieds, ~~tiré le long de mes jambes ma jupe qui ne tenait qu'avec un élastique à la taille~~, et a de suite a repris mon sexe avec sa bouche.

Je me sentais inondée, une mouille chaude descendait entre mes fesses, je ne pouvais pas retenir cette coulée de lave. Mon ventre se creusait et se relachait dans un rytme lent au début qui prenait de l'empleur et de la vitesse, comme semblait lui commander les succions des lèvres ou les coups de langue démoniaques qui comme des flèches partaient de mon sexe pour tracer dans mon corps des éclairs qui éclataient avec douceur dans ma tête. Mes seins étaient dures, ses mains tenaient mes cuisses bien écartées, parfois elles poussaient mes lèvres l'une contre l'autre , parfois elles les écartaient pour

regarder la plaie béante qui jamais ne se refermerait, ma mouille et la salive devaient la faire briller dans la demie obscurité dans laquelle nous étions.

Mes mains avaient été attirées par mes seins par une pulsion soudaine, elles les caressaient avec une violence que je n'aurait pas supporté venant d'un autre. Je pincais mes bouts jusqu'à presque en crier de douleur. Que c'était bon! Ma respiration était devenue haletante et rapide.

Je le sentais concentré sur mon plaisir, qu'il faisait venir du fond de mon ventre. Il s'arrêtait quelques instant, cherchait mon regard, et repartait comme un carnassier pour dévorer mon sexe. Le plaisir montait par vagues qui m'enveloppaient et me roulaient dans ma plénitude cosmique et la jouissance est venue comme une explosion qui n'avait d'égal que le dernier grand boum qui aurait détruit la terre.

Je repris conscience pour voir Firmin entre mes jambes, il avait descendu son pantalon et son membre, énorme, rouge violassé, tel une tige noueuse sortant de son corps semblait fixer mon sexe ouvert par la plaisir qu'il venait de lui donner. Il le prit dans sa main, le recouvrit avec précaution de son petit chapeau et il me carressa la fente de bas en haut.

J'avais peur qu' il ne me déchire avec ce membre énorme. J'ai voulu me dégager, mais déjà il m'écrasait de tout son poids.

- Qu'est ce que vous voulez me faire ? vous allez me violer ? hein ! C'est ça ! je le sens ! je ne veux pas ! je suis trop petite ! je n'ai pas l'âge ! Je vous en prie, laissez moi !

- Non ! Je ne veux pas te laisser. C'est mon tour maintenant d'avoir du plaisir, quand on joui comme tu viens de le faire, c'est qu' on a l'âge d'aller plus loin. Mais, ne t'inquiète pas, je vais juste te la mettre au bord, je ne veux pas te blesser, tu es trop mignonne. Mais si je ne décharge pas, mes couilles vont éclater.

- C'est promis vous ne rentrerez pas votre grosse chose ?

- Promis, juste au bord, dès que tu me dis que ça te fait mal, je m'arrête.

Il avait pris position. De sa main gauche il écartait mes lèvres et de sa main droite il dirigeait sa bite vers l'entrée de mon sexe. Elle fut vite en place, je sentais sa chaleur contre mon vagin tout inondé du plaisir que je venais d'avoir, il pénétra à peine et me dit.

- Laisse toi bien aller, je ne te ferai pas mal.

Je connaissais ma leçon. Il ne fallait pas qu'il doute que j'étais vierge. C'était la grande première. Il pensait qu'il

m'avait fait découvrir le plaisir et que maintenant, il allait me faire découvrir pour la première fois l'homme.

Je le sentais entrer lentement un petit peu et ressortir un petit peu moins. Il gagnait du terrain progressivement. Sa force active, affrontait ma force passive, il poussait de sa masse et mes sphincters bien entrainés résistaient. Il cherchait la meilleur position et mis mes jambes autour de ses cuisses, ma résistance était moins forte.

Subitement, alors qu'il ne l'avait jamais fait jusqu'à présent, il m'a serré dans ses bras et pris la bouche avec violence. Je me suis débattu, son haleine forte, de fumeur de tabac blond m'avait surprise, j'ai détendu un instant mes reins , il a de suite senti la moindre résistance et d'un mouvement puissant et continu, il a franchi mon barrage et fait pénétrer son sexe dans le mien jusqu'au fond de mon ventre.

Je poussais un véritable hurlement tellement la surprise avait été grande, mais sa bouche était là pour l'étouffer. De mes yeux coulait de vrais larmes et de ma bouche sortait de faux sanglots de douleur.

Firminose s'occupait plus de moi, il allait vers son plaisir, il courait vers son plaisir, je devrai dire, tout à sa joie de la victoire, être le premier à donner du plaisir, être le premier à pénétrer un sexe. Il n'y a pas de plus grande victoire solitaire pour un homme ?

Il allait de plus en plus vite, de plus en plus profond. Je n'étais pas insensible aux assauts de ce mâle, mais il ne fallait pas qu'il le voit, je me laissais aller au mieux et j'attendais mon moment.

Subitement il poussa une sorte de cris de bête inarticulé, un cris qui s'extrayait de son corps venant du fond des âges, il se raidit comme une planche, abuté au fond de moi, et je sentis des giclées d'une puissance que je ne pensais pas pouvoir exister tapper au fond de mon ventre , une chaleur si répendre. C'était la terre qui éjacule par ses volcans et sa lave qui s'étalle sur son sol.

En même temps, j'éclatais moi aussi, ce fut d'une violence fantastique, je transformais mes cris de joie et de plaisir en cris de douleur et de souffrance, j'arrivais à dire:

- Qu'est ce que vous m'avez fait ? Vous m'avez tuée, je suis transperçée, je ne suis plus une petite fille, ça me fait mal, ça me fait mal.

Mais au fond de moi, le plaisir que je venais de resentir était un souvenir inoubliable. Ce déchainement de virilité, la puissance dont Firmirosavait fait preuve et dont je ne pourrai

jamais lui parler, serait comme un arbre dans mon jardin secret.

Maintenant, il était comme un enfant pris en faute, le petit morceau de chair flasque qu'il sortait de mon ventre, montrait bien la faiblesse de l'homme et son inutilité biologique lorsqu'il a fini l'acte de procréation. Où était la brute puissante avec son phallus dardé entre mes jambes le moment d'avant ?

Je faisais semblant de pleurer et disais: "ça m'a fait mal, vous êtes une brute, vous m'avez violée.....

Tout penaud, il disait: "il faut bien que ça arrive un jour, ne t'inquiétes pas, pour toutes les femmes c'est pareil la première fois, ensuite ça va tout seul". Les bras le long du corps dans une posture d'attente. Les yeux presques fermés, je le regardais, il devait se demander comment se faire pardonner. La position était une invite, il s'allongea à mes cotés et sa main revint se promener sur mon corps, il osait à peine me toucher. Très lentement , avec des geste d'une douceur infinie, il me caressa de nouveau

Attention, j'ai oublié de mettre la page 21 dans le numéro « Aurore N°2 »,

Veuillez m'en excuser, j'ai 83 ans et j'ai eu une AVC en l'an 2000 et je bricole comme je peux en finissant mes jours et en rigolant avec vous.

Rigolons… ! Rigolons… !

A bientôt.

PJ : la page N°21 du N°2.

suis comme réveillée, ma main a fait le geste de se retirer, mais il a retenu mon poignet et m'a regardé comme jamais on ne l'avait fait. Nos regards se sont croisés et j'ai senti l'amour du monde entrer en moi. Cette sensation était trop forte, j'en aurait pleuré. Je me suis reprise, mais il a du voir et sentir mon émotion. J'ai compris dans cet instant ce que le mot "aimer" voulait dire.

Dès cet instant, je n'ai plus était qu'une amante aimante. J'ai dévié son slip et pris dans ma main cette chose qui il y a peu de temps encore était pour moi ce qu'il y avait de plus horrible dans la création, mais Dieu pouvait-il faire quelque chose d'horrible ? Non ! Les choses les plus belles sont à découvrir, parfois avec les yeux parfois avec le coeur, découvrir la beauté avec la bouche n'était-ce pas unique et en même temps un privilège. Je penchais mon nez dans la niche et j'en respirais à pleines narines l'odeur dont je n'avais perçu qu'un échantillon. C'était fort, puissant, viril, c'était son parfum à lui, l'odeur de l'homme aimé. Je ne peux pas expliquer, ce n'est pas explicable.

Comme si je l'avais toujours fait, j'ai pris sa chose dans ma bouche avec délice. C'était bon, mais bon, on ne peut pas savoir, mais s'était beau aussi. Dans un éclair, j'ai pensais aux "putes", si c'est ça être pute, j'en suis une à l'instant et avec plaisir mesdames messsieurs. Je me suis mieux installé et parfois je levais les yeux pour le regarder, qu'il était beau. Je revenais vers sa chose et la faisais entrer au maximum dans ma gorge. Il donnait des petits coups de ventre et des sortes de soupirs sortaient de sa bouche. Subitement,il a pris ma tête avec ses deux mains et dis :

- Arrête , je vais jouir.

Je l'ai regardé sans comprendre en l'interrogeant du regard.

- Je vais gicler dans ta bouche, tu n'aimeras pas.

J'étais furieuse, c'était justement ce que je voulais depuis un moment. Je lui ai crié :

- Je veux tout ! tout ! tu entends ! tout !

Je le sentais prêt, j'ai fait quelques mouvement rapides, pris une bonne respiration et je l'ai enfoncé dans ma gorge où délice des Dieux il a déversé sa liqueur. Lorsque ses spasmes on pris fin, je l'ai libéré lentement et l'ai léché comme une chatte léche son chaton. J'aurai voulu disparaitre, après avoir connu cela il était certainement difficile de vivre, mais que le présent était bon.

Nous nous sommes regardés un moment, puis j'ai vu ses yeux devenir brillants, comme moqueurs, un sourire se dessiner sur